

*"Un homme ne peut être lui même que tant qu'il est seul, et s'il n'aime pas la solitude, il n'aimera pas la liberté, car ce n'est que lorsqu'il est seul qu'il est vraiment libre." Schopenhauer.*

*Une citation à relativiser, évidemment, au regard de l'existence de chacun ; ce n'est pas une généralité, si l'on observe les différences de conception de vies que chacun pratique. La phobie de la solitude au sens premier de son acception, est un état psychologique difficile à vivre, lorsque l'on ne voit point d'avenir sourdre au lendemain. Il faut néanmoins relativiser, et Schopenhauer ne le précise pas, ramenant à lui seul son expérience personnelle, en modèle universel ; comme la plupart des philosophes et penseurs qui s'identifient comme étant l'exemple à suivre, le référent de la pensée. On les retrouvera dans l'antiquité, chez les présocratiques, et au cœur du siècle de Périclès qui fut l'apogée de la pensée grecque. La solitude s'apprivoise, comme la vie monastique qui rarement adopte une parfaite solitude ! Socrate fut-il seul ? Non !*

*Hildegarde de Bingen fut en son temps, le modèle de la vie monastique dans la culture de la pluridisciplinarité des domaines appréhendés de manière suffisamment exhaustive pour en soutirer l'essentiel ; jusqu'à connaître les plaisirs de l'amour dans la chair avec un homme choisi, dans sa vie amoureuse. L'isolement que la solitude exige se conforte et se protège dans une espèce de spiritualité, qu'elle fût religieuse ou simplement intellectuelle, admettant une richesse dispensée par l'intellectualisme ! Il faut l'avoir vécu, de gré ou de force, pour le comprendre plus qu'un simple quidam, fraîchement émoulu d'une étude limitée sur le sujet, tronquée d'expérience longue dans le temps ! Le philosophe donc raisonne dans le bon sens, celui de servir le savoir de sa propre expérience ou souvent de sa propre observation du monde. Jusqu'au début du Moyen-Âge, rien ne laissa augurer que l'être prit dans son entité la plus épurée, soit destiné à se détacher des autres, en s'enfermant dans sa vie. Ce n'est qu'avec l'avènement des premiers moines, dont Bernard de Clervaux donna nom à son ordre rigoureux, afin de se rapprocher du pardon que Dieu accorde, dans la pénitence, que la vie monastique prit tout son sens. La pénitence voudrait que l'être eût quelque chose à se reprocher ; une omission grave à l'égard de son prochain souffrant de pauvreté intérieure, au même titre que la misère humaine frappe les êtres démunis de jugement sur eux-mêmes. Dieu est l'écho auquel tous renvoient leurs péchés ! Quels sont-ils au juste, au regard de la création ? Entrons dans le vif du sujet qui risquera, en son temps advenu, de remettre tout en cause, allant jusqu'à permettre le doute de s'instaurer dans ce sujet cardinal de la finalité du monde scatologique !*

*Pour lors, et cette assertion est à prendre au premier degré, seule la Physique quantique sera capable de répondre de façon claire sur la manière dont fut fondé le monde, puis si l'audace persiste, les spécialistes qui ne sont pas encore arrivés à ce niveau, définiront avec une exactitude effrayante, nos origines dans l'Univers, enfin établies de façon sûre. Le pas devra être franchi avec l'ésotérisme qui prend un malin plaisir à entretenir des hypothèses, cultivées, aujourd'hui, à des fins misanthropiques, aboutissant à l'exclusion du mercantilisme humain : ceux qui sont considérés comme inutiles... Hélas ! La chose, non discriminatoire, car prise dans un sens physique, s'inscrit dans la création originelle, déjà évoquée dans l'Ancien Testament !*

*Quel fut le rôle des prophètes au yeux des humains qui semblaient en permanence égarés ? Celui de les ramener à la raison spirituelle qui commua de force en religions. L'échec fut évident et l'est encore, peut-être plus qu'avant, de sorte que les sociétés qui se sont érigées dans la frénésie des conquêtes géopolitiques, répondent ostensiblement à la réalité de la nature humaine, de convoiter tout ce qui peut l'être sur la planète.*

*Le bilan est tout simplement désastreux ; quand bien même des émissaires autorisés politiquement dans les domaines à défendre, tiendraient-ils des discours erronés dans des sujets dont les conséquences, révèlent le contraire de tout ce qui nous est fallacieusement démontré de nos jours.*

*Le mentir vrai devient le référent des pouvoirs ! L'alternative de sauvegarde de l'Humanité, s'est étioilé la sauveté de l'homme voué à disparaître dans sa grande majorité. Le mal était déjà dans le fruit, au début de la rencontre entre Eve et Adan.*

*La Liberté, Elle, qui semble prédominer dans chaque individu y prétendant de droit, est un combat quotidien, une lutte passive qui consiste à surveiller ceux qui sont censés la dispenser, dans le cadre d'une institution qui se fait fort, dans ses textes, de la défendre contre tout opposant à une démocratie qui s'y attacherait ! C'est ici que la seule responsabilité du peuple doit intervenir afin de veiller au bon fonctionnement d'un système que lui seul à plébiscité pour son seul bien-fondé de la nation ! Diderot en a dit quelque chose, dans ses écrits, notamment la correspondance que le philosophe (titre qui lui sera disputé par la suite dans l'histoire des Idées) entretenait avec des personnes illustres de son temps ; ici Landois.*

*« Regardez-y de près, et vous verrez que le mot liberté est un mot vide de sens ; qu'il n'y a point et qu'il ne peut y avoir d'êtres libres ; que nous ne sommes que ce qui convient à l'ordre général, à l'organisation, à l'éducation et à la chaîne des événements. »*

*Certes, d'autres intervenants dans la sphère de la réflexion philosophique, sont intervenus sur ce sujet. Les éminents « défenseurs » de cette liberté très controversée par, notamment, les politiques en tout genre, soucieuses de préserver leur pouvoir, tentèrent de l'améliorer, au demeurant de quelques interprétations qui correspondent à une idée unique de la chose : la « leur ! » moyennant un référendum inscrit dans la Constitution d'usage qui se veut ouverte à tout changement, démocratiquement recevable ! Le « Non » à l'Europe des Français, en fut la preuve irréfutable...que la Droite affairiste, de l'époque, eut, à son corps défendant, à manifester fermement afin de faire comprendre que le peuple n'aura jamais entièrement le pouvoir !*

*En occident, bien que quelques tentatives démocratiques eussent voulu « nous » la confisquer, cette liberté chérie, toujours en vain ; le peuple réagit encore, lorsqu'il sent le danger venir à grands pas ! Malgré qu'il en ait, icelui chute encore sur les embuscades, érigées sur le chemin de cette Liberté dont les accidents de terrains ne manquent pas à son ascension qui ne fait que graviter en ses alentours protégés. Ici, nous sommes au cœur des enjeux politiques, au sein des seins de la puissance à conserver à tout prix, donc, même celui de sacrifier les populations opposées à des réformes institutionnelles qui grignoteraient son espace, d'ores et déjà limité, aujourd'hui encore !*

*Que faire contre ou pour un système que les populations ont généré, parfois dans l'ignorance, lequel mécanisme s'adapte selon les tendances sociétales. Aujourd'hui, en 2025, il semblerait que ces sociétés-ci soient à bout de souffle. Épuisées par leurs concours à la course au premier de la classe, la plus élevée dans les rangs de la politique économique, les sociétés occidentales plus précisément, selon des auteurs dont nous ne citeront pas les noms, par soucis de préserver ce savoir non dispensé dans la sphère populiste, sont en train de s'effondrer, à cause des abus exercés, sur les populations qui restent dans l'impossibilité d'inverser le système. L'homme doit pouvoir, en effet, consacrer sa vie aux bienfaits de l'existence, et non subir un état de société qui l'asservit, par un consumérisme dévastateur, jusqu'à le conditionner à commettre l'irréparable ! A suivre...*

*Jean Canal. Juillet 2025. D'après des lectures hors du temps présent.*